

**AU TEMPS DU
ROMANTISME,
ÉTUDES PITTORESQUES ET
LITTÉRAIRES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649170104

Au temps du romantisme, études pittoresques et littéraires by Alphonse Siché & Jules Bertaut

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ALPHONSE SÉCHÉ & JULES BERTAUT

**AU TEMPS DU
ROMANTISME,
ÉTUDES PITTORESQUES ET
LITTÉRAIRES**

ALPHONSE SÉCHÉ et JULES BERTAUT

Au Temps du Romantisme

ÉTUDES PITTORESQUES ET LITTÉRAIRES



PARIS

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION

E. SANSOT & C^o

7, RUE DE L'ÉPERON, 7

Au Temps du Romantisme

AU TEMPS DU ROMANTISME

M. LE VICOMTE D'ARLINCOURT

« Je n'ai pas lu Auffenberg, mais j'ai l'idée qu'il ressemble à d'Arlincourt que je n'ai pas lu non plus. »

HENRI HEINE.

Qui se souvient aujourd'hui de M. le vicomte d'Arlincourt ? Posez la question même à des lettrés, et vous les verrez tout interloqués. D'Arlincourt, qui était-ce ? Un militaire, un homme de cour, un magistrat ? Dans quel temps vivait-il ? A-t-il laissé des œuvres et goûta-t-il jamais seulement la joie de se voir imprimé de son vivant ?... Chacun pose son point d'interrogation et personne ne trouve à répondre : M. le vicomte d'Arlincourt est bien mort...

Or, M. le vicomte d'Arlincourt fut, au temps du romantisme, l'une des figures littéraires les plus populaires, disons mieux : l'une des plus célèbres de

son époque. Les éditions de ses livres s'arrachaient, sa gloire était immense, elle contrebalança un moment celle de Lamartine et celle de Hugo. Son nom était sur toutes les lèvres, ses œuvres sur toutes les tables de salon et de boudoir, ses moindres faits défrayaient la chronique des petits journaux et les artistes de toutes sortes qui s'agitent dans l'œuvre du grand Balzac prononcent plusieurs fois le nom de l'auteur du *Solitaire*.

Alors, allez-vous vous écrier, le vicomte d'Arincourt est un grand méconna, une victime de la postérité...

Ne mystifions personne et avouons tout de suite que si M. le vicomte d'Arincourt nous intéresse, c'est bien plutôt par lui-même, par ses excentricités et ses ridicules que par son œuvre.

M. d'Arincourt fut multiple durant son existence : « J'ai été, s'écrie-t-il, tour à tour, soldat, magistrat, historien, poète, mais, avant tout, j'ai été *honnête homme*... »

Honnête, certes, il le fut, et tous ceux qui l'ont connu s'accordent sur ce point. La comtesse Dash, qui en a tracé un vivant portrait, a même trouvé l'expression qui le caractérise le mieux : « il était honorable jusqu'à l'exagération ».

Lorsqu'il dit *avant tout* j'ai été honnête homme, il ne traduit pas littéralement sa pensée ; s'il était fier de son honnêteté, plus fier encore était-il de ses mérites littéraires, et pour qui l'a un peu fréquenté, il est aisé de deviner que M. d'Arincourt, s'il l'eût osé, aurait écrit qu'*avant tout*, il avait été un grand écrivain.

Ne pouvant l'écrire à chaque page, il ne manqua

pas de le faire dire, et, à force de l'entendre répéter par tous les journaux et tous les feuilletons, le public finit par lui accoler le nom d'*illustre* qu'il s'était fait octroyer, et par croire vraiment à son génie.

Aujourd'hui, avec le recul des années, il nous est loisible de juger sans parti pris l'œuvre de M. le vicomte d'Arincourt, et nous nous étonnons d'abord du poids de son bagage littéraire. Plus de quarante volumes de vers, de prose politique et de romans, plus de quarante volumes de mauvaise prose et de vers détestables.

Quoi, direz-vous, dans un si lourd bagage, pas un seul ouvrage, pas même un titre qui ait survécu et qui méritât de survivre ?

Hélas ! M. le vicomte d'Arincourt plus que quiconque en serait surpris. Lui qui se crut l'égal des plus grands, qui prit tant de peine pour asseoir sa réputation, trouverait-il assez de philosophie dans sa conscience d'honnête homme pour supporter avec vaillance l'implacable jugement de la postérité.

Né en 1789, M. d'Arincourt n'était guère que de deux ans plus jeune que l'auteur de la *Maison du Berger*. Comme Alfred de Vigny, il fut militaire, mais si celui-ci, par sa distinction et sa tenue un peu hautaine aussi bien que par la noblesse de son verbe, mérita le nom de « poète-gentilhomme », M. d'Arincourt, malgré l'époque et malgré la société dans laquelle il vivait, par ses idées, par ses manières et ses goûts, aurait justifié l'épithète de « mousquetaire de la littérature ».

Son père, qui était fermier général à la Révolution, gagna l'échafaud pour s'être dépouillé de la plus

grande partie de sa fortune en faveur de celui qui, plus tard, devait être Louis XVIII.

M. d'Arlincourt, presque ruiné, débuta dans la vie comme écuyer de Madame mère, sous l'Empire ; il fut ensuite auditeur au Conseil d'État. Avec habileté, il sut attirer l'attention du maître par un poème allégorique : *Une Matinée de Charlemagne*. C'était un fragment d'un grand poème épique qu'il ne devait achever que sous la Restauration et qu'il publiera alors sous le titre de la *Caroléide*. En sa forme définitive, ce poème affichera nettement des idées royalistes, mais, on le pense, le fragment que le jeune auditeur offrit à Napoléon était animé d'un tout autre esprit et, pour peu que l'empereur y eût jeté les yeux, il lui aurait été facile de voir combien, sous la plume du poète, les traits du grand Charles avaient de ressemblance avec les siens.

Puis nous trouvons M. d'Arlincourt en Espagne, comme intendant du corps d'armée d'Aragon : il a vingt ans.

A l'assaut de Tarragone, il marche des premiers et gagne la croix d'honneur.

Ici et là, sa conduite est pleine de bravoure, de sagesse et de bonté. Pour être un « honnête homme », il n'attend pas, comme tant d'autres, la vieillesse. Aussi le jour où l'armée française sera contrainte à quitter le pays, M. d'Arlincourt recevra-t-il de la population, remplie de gratitude pour les égards qu'il eut pour elle, une médaille d'or portant cette inscription : « La Catalogne reconnaissante à l'intendant Victor d'Arlincourt. » Il faut l'avouer, semblables faits sont rares dans l'histoire,

et l'on comprend que d'Arlincourt ait pu prendre plaisir, par la suite, à citer celui-là et à s'en targuer comme d'un titre de gloire.

Au retour des Bourbons, M. d'Arlincourt, qui portait au fond du cœur une foi ardente de royaliste, se rallia d'enthousiasme. Il fut nommé maître des requêtes ; mais, soit qu'il ait été oublié ou dédaigné, après les Cent-Jours, il démissionna bientôt pour aller vivre dans son château de Saint-Paer, en Normandie. Il y cultiva plus la littérature que les fleurs.

Ce fut, à cette époque, 1818, qu'il publia son fameux *Charlemagne ou la Caroléide*.

« Depuis longtemps, disait-il dans sa préface, on a prétendu que les Français n'ayant ni la tête ni le cœur épiques, la France n'aurait jamais d'épopée... »

Vraiment, on avait compté sans lui ! Car « pourquoi la France n'aurait-elle pas un Homère, un Virgile, un Tasse, un Milton, elle qui possède des Sophocles, des Euripides, des Ménandres, des Horaces ! »

Oui, pourquoi ? Et, sans hésiter, M. le vicomte d'Arlincourt entreprend cette rude tâche d'écrire une épopée. « Si, après douze ans de travaux et de méditation, s'écrie-t-il, je n'offre point ce chef-d'œuvre à mon pays,

J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris. »

Le geste est beau.

Voulez-vous maintenant quelques échantillons de cette grande œuvre ? — Voici le début du chant I^{er} :